

le beurre de choix mis promptement sur le marché de consommation se vend toujours très bien. Enfin la fabrication du beurre combinée avec celle du fromage de Hollande permettrait de résoudre une question qu'on discute depuis nombre d'années.

Nous sommes opposé, en principe, à la fabrication du fromage anglais écramé, parce que ce fromage pourrait entrer en concurrence avec le *Cheshire* et donnerait une mauvaise réputation à l'ensemble de notre fabrication, si bonne aujourd'hui.

Par contre le fromage de Hollande se vend sur les marchés en fromage gras et en fromage maigre, et nous pourrions rentrer en concurrence avec les deux sortes; la dernière nous permettrait d'utiliser une partie du lait écramé.

Nous revenons sur cette question, parce que les avis reçus d'Angleterre nous informent qu'en présence des mauvaises récoltes actuelles, un grand nombre de cultivateurs vont abandonner la culture des céréales pour se livrer à l'exploitation des produits du lait: beurre et fromage, et que le gouvernement de la Grande-Bretagne va consacrer de fortes sommes à la création d'écoles agricoles spécialement destinées à l'enseignement de la fabrication de ces produits.

Cette politique aura promptement son effet, et nous demandons à nos lecteurs ce que deviendront les prix lorsque l'augmentation de la production anglaise diminuera d'autant la consommation de nos produits, alors qu'aujourd'hui notre marché est déjà si sensible, que la diminution de consommation due au peu d'importance des opérations agricoles, a causé une baisse générale sur les marchés de ce continent.

(*Le Prix courant.*)

VALEUR COMPARÉE DES SEMIS HÂTIFS ET TARDIFS. — Les saisons, à mesure qu'elles s'écoulent enseignent toujours quelques leçons opportunes et nouvelles au jardinier observateur, et je crois que la présente année, avec son printemps tardif, a enseigné, entre autres choses, une leçon utile, savoir: que le semis hâtif de graines en pleine terre, comme on le pratique généralement est une erreur. Je crois que le semis tardif a été généralement pratiqué cette année. Le manque de température favorable, et l'état du sol au commencement du printemps, a fait reculer quelque peu le temps ordinaire des semis, et le résultat a été que la végétation de la moyenne des récoltes est généralement bonne. En règle générale, les jardiniers se hâtent bien trop de mettre leurs graines en terre, et quand cela se pratique par des printemps froids et tardifs, la graine reste dans le sol à attendre les conditions favorables qui amènent la germination, mais qui viennent lentement, ce qui fait que les graines périssent en grande partie; ou, si elles végètent, c'est d'une végétation imparfaite et pauvre, et le grainetier est blâmé souvent pour un insuccès partiel qui devrait être attribué à la trop grande hâte du grainetier.

(*The Garden.*)

NÉCESSITÉ DE L'ÉTUDE DE L'ENTOMOLOGIE. — Il serait grandement à désirer qu'on eût des notions plus complètes sur les insectes, leurs mœurs, la manière de les combattre, car en agriculture surtout, nous avons tous les jours à compter avec eux. La cécidomyie nous enlève souvent plus de la moitié de nos récoltes de blé, en attaquant le grain dans l'épi; les agrostides coupent dans le champ les jeunes plantes, blé, avoine, tabac, melons, etc.; les bruches rongent les pois à l'intérieur; la piéride fait périr les choux; les arctes, les ravets et les navets; les pyrales s'introduisent dans nos pommes, tandis que les saperdes rongent le tronc des pommiers. Il n'est,

en un mot, aucune de nos récoltes qui ne serve de pâture à quelque insecte, et qui n'ait plus ou moins à souffrir de leurs dégâts. Et si nous examinons l'intérieur de nos maisons, nous trouvons encore les terribles ravageurs: poux dans la tête des enfants, puaises dans les lits, puces partout, dermestes dans nos armoires, mites dans nos fourrures et nos lainages, ravets, coquerelles dans nos cuisines, rongeur et souillant tout ce qu'ils rencontrent, etc., etc. Aussi, quelle rage la gent insecte prélève sur nous! Je vous étonnerais peut-être en vous disant que c'est par des centaines de mille piastres qu'on évaluerait leurs dégâts. Voulez-vous vous en convaincre, prenez seulement un article et supprimez la perte. Prenez par exemple les oignons. Il y a 120,000 fermiers dans la province de Québec. C'est certainement rester au-dessous de la réalité en estimant à 2 minots par ferme la perte des oignons détruits par l'anthomie, puisque en bien des endroits on en a complètement abandonné la culture. Estimons-les à 50 cts le minot, voilà donc pour ce seul article, \$120,000 annuellement d'oléerées.

(*Le Naturaliste canadien*)

Sociétés d'agriculture aux États-Unis. — Aux États-Unis il y a plus de deux mille sociétés d'agriculture dont les bibliothèques réunies forment plus de 60 000 volumes et qui reçoivent quatre cents différentes publications agricoles.

(*La Gazette des campagnes.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Cours élémentaire de botanique, par les religieuses ursulines de Blois, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1887. 242 pages, in-octavo.

Un ami vient de porter à ma connaissance le petit volume dont je viens de donner le titre. Si j'en donne ici une courte appréciation aux lecteurs du Journal, ce n'est pas pour leur indiquer l'existence d'un livre nécessaire dans notre province pour l'étude de la botanique. Nous avons les traités de botanique de MM. les abbés Provancher, Brunet, Laflamme et Moyen qui nous fournissent le nécessaire pour cette étude.

En passant, qu'on me permette d'énoncer une idée qui me survient en citant les noms des quatre prêtres qui ont doté notre province de traités de botanique. Ne dirait-on pas qu'il y a dans cette science qui nous révèle tant de splendeurs dues au souverain créateur, un charme qui attire spécialement vers son étude les âmes d'élite que Dieu choisit pour la vocation religieuse. En effet, je viens de citer quatre traités dus à des prêtres et me voici à en apprécier un cinquième dû à des religieuses.

Je disais, avant cette digression, que, en fait de botanique nous avons le nécessaire pour faire nos études. Mais tout le monde sait que dans l'étude de toute science il y a les ouvrages nécessaires d'abord, puis les ouvrages utiles qui servent à étendre le champ d'étude, et enfin les ouvrages agréables qui servent à donner du charme à l'étude. Si nous ne présentons pas le petit volume dont nous nous occupons comme nécessaire aux amateurs de botanique, nous le leur indiquons comme utile et agréable, dans la poursuite de leurs recherches.

En effet, cet ouvrage, qui traite de tant de fleurs parfumées, porte avec lui un parfum qui indique son lieu de provenance. Dans ces serres chaudes de l'humanité que l'on appelle des monastères, où Dieu renferme ses plus belles plantes humaines, tout ce qui y germe, y croît et en sort a un parfum spécial qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Ouvrez le cours élémentaire de botanique des dames ursulines de Blois, et ce parfum sans nom, perceptible à l'âme